

Vittorio Frigerio

Groensteen, Thierry. *La bande dessinée. Mode d'emploi*. Liège : Les Impressions Nouvelles, 2008. EAN : 9782874490415

Ce nouvel ouvrage de Thierry Groensteen continue ses réflexions bien connues par les passionnés du domaine et offre un exemple concret de ce qui peut être fait pour comprendre, expliquer, montrer et commenter les spécificités de ce mode d'expression composite qu'est la bande dessinée. Mettant comme à son habitude la BD sous la protection symbolique de son premier praticien, le Suisse Rodolphe Töpffer, dont il évoque les réflexions théoriques sur les qualités et les possibilités du médium, Groensteen choisit d'axer sa démonstration autour de séries de questions simples – dans leur formulation du moins – lui permettant de discuter des très nombreux aspects de la création bédéistique à partir d'exemples précis tirés d'une grande variété d'albums de genres et d'époques différents. Commencant par le commencement, avec des commentaires sur la nature de la couverture des albums et des messages qu'elle est censée véhiculer, le critique passe ensuite à des séries de considérations appuyées sur des cas concrets sur la nature des planches, le rapport qu'elles établissent entre elles, la nature d'une séquence, les rapports entre texte et dessin, les qualités respectives de la simplification graphique et de la précision descriptive, le cadrage, la mise en scène...

L'intention de Groensteen est de montrer comment la bande dessinée, souvent uniquement associée dans l'opinion du public à la littérature pour enfants ou à la littérature populaire, fait preuve en fait d'une quantité de potentialités complexes et uniques qui en font un mode d'expression digne d'être étudié sans idées préconçues. Sa tentative est de mettre en lumière « une définition ontologique du mode d'expression qu'est réellement la bande dessinée, quand on le considère dans tout le déploiement de ses possibilités » (56). C'est justement tout ce déploiement que le lecteur peut admirer dans la suite de commentaires proposés par le critique, qui choisit efficacement des exemples simples et précis pour présenter au lecteur nombre d'approches différentes à la création en bande dessinée. Ainsi *Johan et Pirlouit* de Peyo sont évoqués comme exemple d'une mise en page visant la transparence et la lisibilité parfaites, alors qu'une page d'*Astérix légionnaire* sert à démontrer à quel point la lecture de la BD peut exiger de la part du lecteur un investissement notable de « ses facultés logico-déductives » (65). Chris Ware et Mattotti fournissent de la matière pour discuter de la couleur et de la lumière. Chez Franquin, la gestuelle et l'expression des personnages. Chez Milton Caniff et ses épigones les contrastes entre ombre et lumière et le pouvoir évocateur du noir blanc. Groensteen n'évade pas les questions délicates, auxquelles il n'est pas aisé de donner de réponse tranchée. Qu'est-ce qui fait que tel ou tel auteur devient un maître ? Peut-on donner sur des bases indiscutables des jugements de valeur sur la qualité, ou l'absence de qualité, d'une oeuvre ? Comment se fait-il que tels auteurs, tel par exemple le Herriman de *Krazy Kat*, soient énormément appréciés par un public restreint, alors que la masse des lecteurs n'en perçoit pas toujours l'intérêt et la qualité ? Et qu'est, d'autre part, qu'un bon dessin ? Peut-on établir des hiérarchies solides qui permettraient de déterminer, au delà du pur goût personnel,

ce qui fait une planche bien dessinée ? Qu'est-ce qui fait la qualité esthétique d'une bande dessinée, et en quoi les valeurs de cette esthétique obéissent-elles à des lois propres au genre à l'intérieur duquel elle se développe ?

Une des qualités indéniables de cet ouvrage est la simplicité du ton, souvent proche de la causerie, alliée à la clarté de l'argumentation et à la pertinence des exemples. C'est cela sans doute qui en fera une lecture très agréable et instructive pour « toute personne curieuse de s'initier aux mécanismes de la bande dessinée », ainsi que le prédit la quatrième de couverture. Au milieu de ces analyses, Groensteen sème aussi quelques remarques qui mériteraient de plus grands développements sur l'évolution et le changement du monde de la BD, naguère encore dominé par les revues pour jeunes et ne visant que le divertissement, et aujourd'hui en partie occupé par des structures d'édition indépendantes qui sont en train d'en modifier considérablement l'aspect, ou sur la situation du marché, « à l'heure où des pans entiers de l'édition française sont passés aux mains des marchands d'armes ou d'avions » (187-8). On peut souhaiter que ces discours se développent ultérieurement à l'avenir.

Notons enfin une curiosité : l'illustration de couverture, signée Marc-Antoine Mathieu, qui reprend en la stylisant une planche de son album *Le Processus* qui sert également d'illustration de couverture au livre d'Ann Miller *Reading Bande dessinée*, de parution tout aussi récente. Il est des coïncidences qui n'en sont peut-être pas, ou qui illustrent en tout cas un certain « air du temps » et une réflexion commune sur les chemins parcourus par ce qu'il est maintenant convenu d'appeler le Neuvième art.